

Des lignes en ligne 10/2025

Pseudonyme : **YggdRasIL**

Thème : *Si je pouvais vraiment...*

Titre : *Victimes collatérales*

Si je pouvais vraiment changer le cours de l'histoire, si je pouvais vraiment faire en sorte que cette guerre n'ait pas eu lieu. Que dis-je ? Que toutes les guerres passées ne se fussent pas déroulées et que celles à venir ne surviennent jamais.

Mais pourquoi l'humanité doit-elle parsemer autant d'horreurs sur notre planète, depuis des temps immémoriaux ? Les conflits n'ont engendré que des pertes, les unes toutes aussi honteuses, minables, fallacieuses, perverses, douloureuses que les autres ! Et lui aussi va subir une des multiples retombées collatérales.

Il a aperçu pendant un court instant le sourire narquois de son vis-à-vis. Ce dernier semble jubiler. À la fois juge et bourreau, il laisse planer ces quelques secondes, peut-être pour changer de casquette... Doit-on saisir ce laps de temps pour jouir de ses derniers souffles ? Non, car bien loin d'accéder à un dernier instant de plaisir, c'est un désespoir qui pèse de tout son poids sur les épaules de notre protagoniste. Il sent les picotements que lui font sur la peau ses glandes sudoripares en action. Elles fonctionnent à plein régime et la sueur dégouline à flots le long de sa colonne vertébrale.

Le temps s'est compressé. Puis il s'étire. Le jeune homme a l'impression de pouvoir compter chaque microseconde. Pourtant, les battements de son cœur se sont bel et bien accélérés. Mais il lui semble que la venue de la pulsation suivante dure une éternité. Elle se rapproche, mais ne vient pas. Puis elle survient subitement. Elle va à son tour assourdir ses tympans, le temps d'un aller-retour du flux sanguin irriguant son cerveau en ébullition.

« Je n'y pourrai rien et je dois accepter mon sort. Je n'y pourrai rien et je dois accepter mon sort... » se répète-t-il certainement.

L'encerclant de toutes parts, les vigiles veillent. Tous ont leurs regards posés sur lui et il lui est impossible de fuir. Ses compagnons sont à l'autre bout de la pièce, tête baissée, visage sombre. Ils savent qu'il tombera sous peu. Et alors leur tour viendra.

D'un geste, son juge, désormais bourreau, l'invite à monter sur l'estrade.

Tout s'agite dans sa tête. Il pense à sa mère qui s'effondrera quand elle recevra le mot lui révélant la sanction, mais il pense aussi à ses deux sœurs, dans les pièces mitoyennes, qui seront les premières à prendre connaissance du dénouement de la situation. Et elles devront en subir l'humiliation dès que sonnera le glas et que leur parviendront les premiers échos...

Et j'y repense encore : si je pouvais vraiment changer le cours de l'histoire ?... Mmm... Ou plutôt, changer de cours d'histoire ? Car oui, sur la Grèce Antique, je sais qu'il s'y connaît un peu plus, mais là... la Guerre Froide, il n'a jamais pu s'y faire.

D'un coup du plat de la main gauche sur son bureau qui fait sursauter notre jeune victime, son tortionnaire porte sa main droite à l'intérieur de son veston pour y récupérer son arme...

Revenant à la réalité, le condamné se surprend à lever des yeux hagards et à soutenir le regard de son bourreau lorsque je lâche, de ma voix stridente, stylo à la main : « Alors, Lorenzo, tu ne peux vraiment rien me dire sur les événements de la guerre de Corée ?!... Bon, allez, viens et apporte-moi ton carnet de liaison !... »